

Du vernaculaire à l'art



Bert Danckaert, Teatros. Cine Lido, 2018. La poésie de l'ordinaire recueillie par la photographie.



Bert Danckaert, Teatros, Cine Florida, 2020.



L'installation chez Rossi Contemporary.

FRÉDÉRIC DE KERCHOVE D'EXAERDE

Antiquaire en vin

– Rachète vieux vins –



Téléphone : 0475/49 89 48
Mail : frederic.dkd@gmail.com

Le Poinçon Argenterie ancienne Fin de bail

25% jusqu'au 31 mars 2021

Magasin ouvert chaque semaine
les mardi, mercredi et jeudi de 11h à 18h

Poursuite d'activité et conseil sur rendez-vous
à partir du 1er avril 2021

Rue Thérésienne 3 - 1000 Bruxelles (porte de Namur) Tél. : 0473 316 833

Chez Rossi Contemporary, la complicité du photographe Bert Danckaert et du sculpteur John Van Oers pour sublimer la trivialité de la rue.

★★★★ **“Quizás, Quizás” de Bert Danckaert et de John Van Oers** Photographie et sculpture Où Rossi Contemporary, Rivoli Building, 690, chaussée de Waterloo, 1180 Bruxelles. www.rossicontemporary.be Quand Jusqu'au 20 février, jeudi et vendredi de 13h à 18h, samedi de 14h à 18h.

Au Rivoli, le tableau exposé en vitrine chez Rossi Contemporary (et en Une du présent Arts Libre) est tout simplement sublime. Sur fond blanc, la bande bordeaux et les quelques taches de gris pourraient être attribuées à un artiste minimaliste. Dans leur facture originelle, on ne doit pourtant ces couleurs qu'à d'obscurs peintres en bâtiment qui en ont recouvert un mur et à un ouvrier approximatif qui a recimenté celui-ci à la

va-vite. Dans la présentation actuelle, on les doit en fait au photographe Bert Danckaert qui a eu l'œil – on devrait même dire le nez creux – pour évaluer le potentiel de beauté de ce coin de rue quelconque de La Havane.

Sublimation

C'est précisément la sublimation de la trivialité qui est au cœur de “Quizás, Quizás” l'exposition de Bert Danckaert, mais aussi du sculpteur John Van Oers chez Rossi Contemporary. Les deux artistes ont en effet travaillé autour de cette même idée lors d'une résidence commune à Cuba l'an passé, ce qui nous vaut aujourd'hui un face-à-face cohérent entre les ready-mades photographiques de l'un et les sculptures aux allures de maquette de l'autre. À la capacité du premier de nous faire ressentir l'épaisseur temporelle des bâtiments délabrés répond celle du second de nous émerveiller avec des réductions d'objets fonctionnels pourtant insignifiants à première vue. Pas question cependant pour Van Oers de nous faire prendre des vessies pour des lanternes: “La beauté en tant que telle est ennuyeuse et dénuée de sens. C'est peut-être

“Les images sont souvent plus intelligentes et plus cohérentes que leurs créateurs parce qu'elles sont les résidus érodés de l'acte de regarder, de penser, de douter et d'échouer. Les mots sur les images ne sont souvent que des masques ou des draperies. Ou des descriptions utiles et stimulantes, mais jamais capables d'aller jusqu'au cœur de l'image.”

Bert Danckaert

pour cela que je choisis souvent comme sujet le côté le moins beau de l'existence et que je comble de beauté cette laideur, comme une tromperie.” Autrement dit pas question pour lui d'être le vecteur d'une esthétique convenue, ni même de la beauté préexistante. Ce qui l'intéresse, c'est la transmutation par ses mains de la réalité triviale.

Essentiel

De ce qu'il a vu, nous restent des représentations épurées d'autant plus fortes qu'elles apparaissent menues et fragiles. Présentées à côté des photographies de Danckaert, elles semblent souvent en être la version condensée, une forme semblable ramenée à l'essentiel. De la même façon peut-on dire de ces photographies-là qu'elles font fi de l'imagerie baroque, aujourd'hui ô combien stéréotypée, de La Havane pour se concentrer sur les strates du vernaculaire les plus significatives de l'histoire cubaines des sept dernières décennies. En ce sens, tout en étant des œuvres accomplies, elles tendent vers une archéologie du visuel. Ce qui n'est pas moins passionnant.

Jean-Marc Bodson